

Il y aura bientôt 497 années, le 31 octobre prochain, que Martin Luther, un moine augustin, affichait 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg.

Il y aura bientôt un an, un petit semainier vous était distribué : « 2017, nos thèses pour l'Évangile, 40 semaines pour cheminer »

Quoi de commun entre ces deux événements ? Une commémoration ? Oui, bien sûr, celle de la date retenue comme début de la Réforme protestante, le 31 octobre 1517. Mais beaucoup plus aussi qu'une commémoration, car notre foi ne peut vivre du seul regard porté sur le passé, aussi héroïque ou glorieux le jugions-nous. Ce que le petit semainier nous invite à maintenir, c'est d'abord une tradition, celle de lire la Bible, comme nous nous y engageons au moment de notre confirmation, la lire et la réfléchir, avec la volonté de redécouvrir chaque jour « la pertinence de l'Évangile au cœur du monde présent ». Ce qu'il maintient ensuite, c'est la conviction profonde que nous tirons de cet Évangile depuis la Réforme : nous sommes au bénéfice d'un Dieu Un, un Dieu qui aime l'homme qu'il a créé, un Dieu qui le libère et le responsabilise.

Mais revenons d'abord un peu à Luther : l'affichage audacieux de ses thèses est motivé par le commerce des indulgences, c'est-à-dire l'assurance promise au fidèle d'obtenir plus sûrement son salut par le versement d'espèces sonnantes et trébuchantes. Mais plus profondément, ce commerce des indulgences est pour Luther un indice ou un révélateur du dévoiement général de l'Église dont il est moine, car celle-ci semble oublier le 1^{er} des 10 commandements transmis par Dieu au peuple hébreu et que nous avons lu dans le Deutéronome : « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi ». Or pour Luther, cette Parole de Dieu est oubliée au profit d'autres dieux ou idoles : par exemple, dans le cas de la vente des indulgences, le dieu que la Bible désigne sous le nom de Mamon : le dieu Argent. Mais peut-être aussi Baal, l'idole par excellence, que les Hébreux ont

parfois adorée à côté du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. D'ailleurs Calvin, de son côté, rappelle en exergue de son *Petit Traité* ce verset du 1^{er} livre des Rois « Quand cesserez-vous de sautiller tantôt sur un pied, tantôt sur un autre ? Ou bien c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, et alors rendez un culte au Seigneur, ou bien alors c'est Baal, et alors rendez un culte à Baal ». Et Calvin de proclamer « Soli deo gloria », à Dieu seul la gloire !, principe central de notre confession depuis la Réforme

Alors pour les réformés, foin des idoles, foin des superstitions, du culte des saints, du fatras des reliques, des images, du commerce des indulgences ! Stop à la sacralisation à tout va de tous les grigris et à leur commerce, bouts d'os ou de cheveu des saints, tous ces objets livrés à l'adoration aveugle, asservissante des fidèles et qui les détourne du Dieu un ! Et stop aux multiples idoles modernes : dieux du foot ou du showbiz, grand-messes des medias, profits miracles du tiercé ou du loto, crèmes et pilules de la jeunesse éternelle...

Or face à cette adoration, le « Tu n'auras pas d'autre dieu que moi », ce 1^{er} commandement du décalogue, comme d'ailleurs les 9 commandements qui suivent, est une invitation à la liberté. Cela peut paraître a priori paradoxal que l'obéissance réclamée à des commandements soit synonyme de liberté. Mais à y regarder de plus près, on voit bien tout d'abord que les commandements du décalogue sont des conditions de la liberté : par exemple l'injonction à respecter le jour du Sabbat – pour nous le dimanche, « jour du Seigneur » - pourrait apparaître comme une entrave à notre liberté d'agir. Oui, mais s'arrêter un jour pour louer Dieu, lui exprimer notre reconnaissance, c'est aussi refuser d'être esclave de son travail, de l'obsession du travail et de ce qui va avec, argent et profit....Quant à « honorer ses parents, rejeter le meurtre, le vol, l'adultère, le faux témoignage... » c'est formuler des conditions qui permettent une vie sociale de paix, de confiance et de liberté. Ce n'est pas pour rien que le Décalogue a inspiré les Déclarations des droits de l'homme que ce soit en 1789

ou en 1948. D'ailleurs la plupart des civilisations présentent ces mêmes interdits dès leurs origines.

Mais, pourrait-on dire, ce Dieu qui exige d'être seul adoré n'est-il pas un peu tyrannique ? Affirmer cela ce serait oublier ce qui précède l'énoncé des dix commandements, ce préambule dans lequel Dieu dit « Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Egypte ». Cette loi du décalogue n'est pas le fruit d'un désir autocrate d'exercer le pouvoir. Au contraire, Dieu a, le premier, libéré d'Egypte son peuple qui était maintenu en esclavage. On sait à quel point la sortie d'Egypte, qui n'est qu'un tout petit événement historique du 13^{ème} siècle av. J.C., est devenu un mythe porteur d'espérance pour les peuples opprimés, notamment les esclaves d'Amérique. Nous connaissons tous « Let my people go ! » qui y fait allusion ou d'autres gospels célèbres. Cette loi de Dieu est donc bien davantage un cadeau offert à ce peuple qu'il a libéré, c'est un geste d'amour. Les exemples récents de nations qui se sont débarrassées de régimes dictatoriaux ont montré - et montrent encore - la difficulté de vivre une liberté quand on vient juste de l'acquérir. L'accession à l'autonomie, c'est-à-dire à la gestion de sa propre liberté, nécessite du temps, on le sait bien quand on éduque des enfants. Cette loi de Dieu est donc un don « un mode d'emploi de notre liberté » comme le dit Antoine Nouis. Elle s'inscrit dans un rapport qui n'est pas de maître à esclave mais dans une alliance entre Dieu et les hommes. Nous ne sommes pas les sujets mais les partenaires d'un Dieu qui nous parle « face à face » ainsi que Moïse le rappelle aux Hébreux au début de notre passage du Deutéronome. Obéir à ces commandements, c'est vivre l'amour de Dieu notre Père, pour nous.

Loin des dix paroles du Décalogue et plus loin encore des multiples préceptes du Lévitique, Jésus, dans l'Évangile de Jean, se limite à une seule règle : « ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ». Là encore on pourrait trouver quelque chose de paradoxal à ce commandement : pour la

plupart d'entre nous, aimer cela relève d'un sentiment spontané et nous avons tendance à considérer que notre liberté réclame le droit d'aimer ou de ne pas aimer. Et pourtant, cet ordre qui nous contraint, favorise aussi notre liberté : aimer, c'est en effet ne pas rester prisonnier de la rancune, de l'esprit de revanche ou de vengeance, c'est choisir la voie du dialogue et du refus de la violence... Aimer, c'est répondre à l'amour de Dieu lui-même manifesté en Jésus-Christ. Car là encore, le commandement que Jésus donne à ses disciples suit un engagement pris d'abord par lui-même « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour ». Le commandement de Jésus est donc bien, lui aussi un cadeau. Jésus, vraie vigne, révèle à ses disciples tout ce qu'il a appris de son Père, le vigneron. Ce faisant, il fait de nous ses amis : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître ».

« Etre assujetti à la loi » d'amour, c'est donc simplement la vivre. Il n'y a plus de commandements dans l'extrait de la lettre de Paul aux Galates, que Pierric a lu tout à l'heure, comme si la loi était désormais intériorisée, et même dépassée : en effet Paul nous dit : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils ». Ainsi Christ nous conduit et nous suivons le chemin qu'il nous ouvre. Sa parole nous fait grandir et nous ne sommes plus des esclaves ou des enfants encore irresponsables mais des fils adoptifs et des héritiers de Dieu.

A l'heure où des fondamentalismes dangereux signent la régression toujours possible de l'homme et son retour à des états d'immaturation inquiétants, nous devons veiller à maintenir vivant le message de Paul et l'esprit de la Réforme : « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi », ce Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ce Dieu de Jésus-Christ qui nous libère, nous fait grandir et nous invite à demeurer dans son amour, à le recevoir et à le donner. Amen.

Nicole Dailcroix

